

ACADEMIE DE CAEN  
Sujet N

CONCOURS EXTERNE  
ADJOINT ADMINISTRATIF DES SERVICES DECONCENTRES  
Spécialité : ADMINISTRATION ET DACTYLOGRAPHIE  
SESSION 2003

JEUDI 13 MARS 2003

*Epreuve n° 1 : EXPLICATION D'UN TEXTE D'ORDRE GENERAL*

**durée : 1 h 30    coefficient : 3**

- ❀ -

Le sujet comporte **2 pages** ; s'il est incomplet, réclamez-en un complet au surveillant de salle.

Il vous est rappelé que votre **identité** ne doit figurer que dans la partie supérieure de la bande en-tête de la copie (ou des copies) mise(s) à votre disposition. Toute mention d'identité portée sur toute autre partie de la copie (ou des copies) que vous remettrez en fin d'épreuve (2ème partie de la bande en-tête, dans le texte du devoir, en fin de copie, etc,) entraînera **l'annulation de votre épreuve.**

**L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit.**

## DISCOURS SUR LA MISÈRE.

Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. (*Réclamations – Violentes dénégations(1) à droite*).

5           Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. (*Nouveaux murmures à droite*). La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. (*Oui ! oui ! à gauche*). Détruire la misère ! oui, cela est possible. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en  
10 pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli. (*Sensation universelle*).

Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques(2), où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant  
15 pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange(3) du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures humaines s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver. (*Mouvement*).

Voilà un fait. En voici d'autres. Ces jours derniers, un homme, mon Dieu, un  
20 malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours. (*Longue interruption*). Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants  
25 qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon ! (*Sensation*).

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans un  
30 pays civilisé, engagent la conscience de la société toute entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire (*mouvement*), et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu ! (*Sensation prolongée*).

Voilà pourquoi je suis pénétré, voilà pourquoi je voudrais pénétrer tous ceux qui m'écoutent de la haute importance de la proposition qui vous est soumise. Ce n'est  
35 qu'un premier pas, mais il est décisif. Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi, de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but, à ce but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère ! (*Bravo ! – Applaudissements*).

Victor Hugo,  
Assemblée législative, le 9 juillet 1849,  
Écrits et paroles.

(1) dénégation : refus de reconnaître pour vrai.

(2) cloaque : lieu malpropre et infect.

(3) fange : boue.

### **Question 1**

Qui sont les destinataires de ce discours de Victor Hugo ?  
Que leur demande-t-il ?  
Comment réagissent-ils ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

### **Question 2**

Quelle comparaison l'auteur utilise-t-il dans le second paragraphe ?  
Quel est l'intérêt de cette comparaison ?

### **Question 3**

L'auteur évoque la faim.  
Quelles autres conséquences de la misère sont décrites dans les exemples ?

### **Question 4**

Dans quel but Victor Hugo marque-t-il une longue interruption dans son discours ?

### **Question 5**

Relevez différents procédés (syntaxe – vocabulaire – ton) qu'utilise Victor Hugo pour émouvoir son auditoire.

### **Question 6**

Ce texte a cent cinquante ans. Peut-il, à votre avis, toucher un lecteur du début du XXI<sup>ème</sup> siècle ?  
Justifiez votre réponse en une vingtaine de lignes.